

JEUDI

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (11, 14-23)

En ce temps-là, Jésus expulsait un démon qui rendait un homme muet. Lorsque le démon fut sorti, le muet se mit à parler, et les foules furent dans l'admiration. Mais certains d'entre eux dirent : « C'est par Béezéboul, le chef des démons, qu'il expulse les démons. » D'autres, pour le mettre à l'épreuve, cherchaient à obtenir de lui un signe venant du ciel.

Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : « Tout royaume divisé contre lui-même devient désert, ses maisons s'écroulent les unes sur les autres. Si Satan, lui aussi, est divisé contre lui-même, comment son royaume tiendra-t-il ? Vous dites en effet que c'est par Béezéboul que j'expulse les démons. Mais si c'est par Béezéboul que moi, je les expulse, vos disciples, par qui les expulsent-ils ? Dès lors, ils seront eux-mêmes vos juges. En revanche, si c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le règne de Dieu est venu jusqu'à vous.

Quand l'homme fort, et bien armé, garde son palais, tout ce qui lui appartient est en sécurité. Mais si un plus fort survient et triomphe de lui, il lui enlève son armement auquel il se fiait, et il distribue tout ce dont il l'a dépouillé.

Celui qui n'est pas avec moi est contre moi ; celui qui ne rassemble pas avec moi disperse.

- Acclamons la Parole de Dieu

-

Commentaire

Chaque fois qu'il est question de « démons », dans l'évangile, nous avons comme une gêne. Il est vrai qu'un chrétien moderne doit se débarrasser des images grotesques. Pourtant le mal ne s'explique pas totalement par la liberté humaine. Nous sommes parfois obligés de constater que le mal a des racines extrêmement profondes, et qui nous dépassent.

Et par ailleurs, l'ampleur du mal semble nous orienter vers une dimension cosmique, radicale, collective, de l'emprise de Satan : il y a des violences, des courants obscurs, des forces destructrices au travail, qu'aucun être humain ne semble maîtriser.

Jésus est venu s'attaquer à ces forces mauvaises. Il rendrait ainsi l'être humain à lui-même : le muet se mit à parler normalement. La création de Dieu est restaurée. Seigneur, sauve-moi de mes démons, délivre-moi du mal.

Jésus a été calomnié, accusé. Le démon est capable de ces coups-là : de se masquer à ce point-là, de faire dire que le Saint par excellence est un possédé du démon.

Mais Jésus réplique en soutenant que l'union fait la force. La désunion est un ferment qui détruit. N'est-ce pas un des signes de Stan que la division, la mésentente. Notre monde est marqué par un esprit de ce genre, qui empêche les couples de se comprendre, des parents et des enfants de se parler, des peuples de se reconnaître.

Heureusement que le doigt de Dieu est là pour faire reculer le mal. Est-ce que je sais le voir? Quelle est ma collaboration à ce « doigt de Dieu »? Est-ce que j'y mets le mien?

Pour en finir, Jésus raconte une courte parabole sous forme d'une image de la vie chrétienne. Un combat, deux hommes qui se battent, dont l'un est plus fort que l'autre, et le terrasse. Jésus se présente comme ce « deuxième homme », plus fort, qui vient triompher de Satan.

La carême est un temps de conversion. C'est aussi un temps de lutte. Le combat que nous avons à mener se situe à plusieurs niveaux : nous avons à lutter contre nous-mêmes, notre moi, notre orgueil; contre le démon et les tentations qu'il suscite; enfin, contre toute réalité qui nous éloigne de Jésus, toute entrave qui nous empêche d'être avec lui. « Être avec Jésus » doit être notre grand souci, notre seul souci. Le matin, dès le réveil. Dans la journée, avant chacune de nos actions. Toujours veiller à rester en sa compagnie.

Une occasion pour évoquer mes propres combats. Sur quels points la lutte est-elle plus difficile? Viens, Seigneur, combattre avec moi.

La dimension du combat contre le mal est aujourd'hui collective : il faut combattre avec d'autres, en équipe, et pour les autres.

Carême = énergie.